La démarche de connaissance à l'aide des Paroles de Rudolf Steiner

Guy Lorge

octobre 2007

i.d.c.c.h

TEMOIGNAGE

Quand je commençai la lecture de Rudolf. Steiner, je lisais une conférence dans son entier puis j'en recommençais la lecture passage par passage.

Après la lecture de chaque passage, je fermais les yeux et me demandais : « Qu'est ce qu'il veut me dire ; qu'est-ce qu'il a dit ? » et presque toujours je devais relire le passage jusqu'à ce que je m'en sois bien imprégné ; les idées devenaient claires. Ensuite, je me demandais ce que j'allais en faire : allai-je accepter cela ? qu'allai-je en faire dans ma vie quotidienne ?

C'est ainsi que j'avançais pas à pas dans l'œuvre de Rudolf Steiner.

Quand je fus préretraité à l'âge de 53 ans, je voulus partager ce que Steiner m'avait donné. Quelle ne fut pas ma surprise de constater combien les questions et les opinions des autres me faisaient pénétrer encore mieux dans ce que Steiner avait voulu dire !

Sans en être conscient, j'avais vécu les exigences de toute rencontre que j'allais découvrir en pleine conscience au cours des années qui suivirent. C'est cette prise de conscience que j'ai voulu partager dans ce document.

Essentiellement, je découvris combien était vraie cette affirmation de Rudolf Steiner que ce n'est pas à force d'intellect que l'on pénètre dans les mondes de l'esprit.

Toutefois, Rudolf Steiner – comme tout initié – qui y pénétrait ne pouvait partager ce qu'il percevait par le cœur que par l'intellect, que par des récits conceptuels. C'est ainsi qu'en lisant Steiner, nous ne pouvons découvrir que des concepts. Il nous revient donc de les faire descendre dans le cœur tout en vérifiant intérieurement leur justesse. Pour nous, c'est le chemin inverse vécu par Rudolf Steiner.

TROIS DEMARCHES DE CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE

Dans sa conférence prononcée à Stuttgart le 13 novembre 1909 Rudolf Steiner nous présente trois démarches possibles pour accéder à la connaissance des mondes de l'esprit ([1]) :

- celle du visionnaire non-penseur
- celle du visionnaire-penseur
- celle du penseur qui étudie les apports des visionnaires.

Il précise que la démarche du penseur (visionnaire ou pas) est aujourd'hui celle qu'attend de nous le monde de l'esprit ; une pensée qui n'est pas formulée par le cerveau mais qui modèle le cerveau. Il nous dira aussi que cette démarche n'a été possible que depuis l'émergence du « Moi profond » ou « Je-Suis » et que c'est précisément cette émergence qui la rend incontournable dans l'évolution de l'humanité.

Il nous dira encore qu'il vaut mieux être un penseur (pensée pure) que d'être uniquement clairvoyant. Car une clairvoyance non accompagnée du penser ne nous fait pas évoluer puisque nous avons déjà été tous clairvoyants dans des temps éloignés ; une telle clairvoyance, aujourd'hui, ne nous apporte plus rien après la mort.

Il revient donc au clairvoyant – comme Rudolf Steiner le dit par ailleurs – de métamorphoser sa « voyance » en concepts sans quoi il n'emporte rien avec lui dans le monde de l'esprit lorsqu'il quitte l'incarnation.

En lisant Rudolf Steiner, nous pratiquons la troisième démarche : celle du penseur qui étudie les apports des visionnaires.

Voici comment je vis cette troisième démarche.

LA DEMARCHE DU PENSEUR QUI ETUDIE LES APPORTS DES VISIONNAIRES

La Découverte des Paroles de R. Steiner.

Je lis le texte d'une conférence dans son entièreté en faisant tout l'effort de compréhension qu'il m'est possible.

Je reprends le texte ; et pas à pas, je le transcris en « concepts substantiels » sous une forme graphique centrée. Je veille à reprendre les mots et expressions essentiels de Steiner. J'ai appelé cette forme : « aphorismes » ; ce n'est pas un résumé ; c'est un texte, plus large qu'un résumé, avec lequel je me sens bien ; je

[1] Dans « Le mystère des deux enfants Jésus ». GA 117 - Edts : EAR

me sens bien en ce sens que je le comprends et que je le trouve fidèle à la pensée de Steiner. (voir plus loin un exemple de cette mise en aphorismes)

Il va de soi que la méthode de cet aspect « découverte » m'est personnelle et qu'elle peut être très différente chez chacun ; par contre, les caractéristiques qui suivent me paraissent incontournables, chacun les vivant à la mesure de ce qu'il est.

L'Offrande

Quelle est ma disposition d'âme au cours de cette démarche ?

Mon âme vit cette démarche dans le sentiment d'une offrande mutuelle :

- l'offrande de Rudolf Steiner qui propose le fruit de ses investigations,
- ma propre offrande : en exerçant une qualité d'écoute dépourvue de tout sentiment d'approbation ou de désapprobation, abandonnant tout préjugé et recherchant la positivité. Je me lie ainsi à l'individualité de Steiner ; ce n'est pas un culte de la personnalité mais simplement vivre le sentiment de l'unité avec tout être qui qu'il soit.

La métamorphose

Je reprends mes aphorismes.
Je prends un ou plusieurs concepts suivant le cas. Je les médite ; c'est-à-dire : je les *regarde* d'abord avec l'intelligence du cerveau ; ensuite je fais silence (je fais taire l'intelligence du cerveau) et je les regarde, je les « contemple » avec l'intelligence du cœur.

Seule la substance qui a pu se dégager de ces concepts pour imprégner mon « cœur », seule cette substance qui entre ainsi en harmonie avec moi-même pénètre dans mon « Âme-JeSuis » ; elle devient Moi au cours d'une alchimie avec ma propre substance.
Transsubstantiation. Métamorphose.

Entrée dans l'unité

Cette transsubstantiation me fait faire un pas de plus dans la conscience d'ETRE-UN avec l'univers. Ainsi, de pas en pas, j'arriverai à ressentir de plus en plus cette conscience de l'Unité.
Communion.

Création

Au sein de cette communion consciente, naît une force d'action. Au niveau propre à chacun, nous participons ainsi à la création. Seul mais toujours avec d'autres.

***

Nous verrons plus loin l'importance, pour cette démarche, de l'écoute d'autrui et du partage.

En public, lorsque nous traitons d'un sujet, il est plus juste de le faire, simplement en vérité, inspiré par l'anthroposophie que de se déclarer d'emblée représentant de l'anthroposophie. ([2])

NATURE ET EXIGENCES DE CETTE DEMARCHE

Constatons que par cette démarche de lecture, nous pratiquons ce qui s'est toujours vécu dans l'approche des « Mystères » – ce vécu étant en harmonie avec le niveau de conscience de chaque époque.

Cette démarche ne peut se concrétiser comme décrite ci-avant que si nous cultivons les qualités d'âme requises. ([3])

EXEMPLE D'UNE MISE EN APHORISMES.

Extrait de la conférence donnée par R. Steiner à Berlin le 22 mars 1909 (GA 107 – Le Moi, son origine spirituelle, … - Edts EAR)

On ne peut acquérir la faculté
de voir le monde spirituel
que dans le monde physique.
L'Homme est venu sur Terre
pour apprendre à voir le monde spirituel.
Il resterait aveugle au monde spirituel
s'il ne descendait pas sur Terre
pour y acquérir cette conscience de soi,
qu'il emmène
en remontant dans un monde spirituel
qui apparaît alors lumineux à son âme.
La science de l'esprit n'est pas
une simple conception du monde
mais un savoir sans lequel
ce qui est immortel en l'Homme ne saurait rien.
En cultivant la science de l'esprit,
nous ne faisons pas que nous instruire
nous nous transformons intérieurement ;

---

[2] C'est une recommandation de R. Steiner : voir le cycle « Eveil au contact du Moi d'autrui » EAR page 177

[3] Voir notamment le cahier IDCCH N°6 concernant le chemin de connaissance et les six exercices qui développent le chakra du cœur ; voir aussi le cahier N°7 traitant des clés de discernement.

c'est une force réelle qui pénètre notre âme
et qui concerne la manière d'être de l'Homme ;
c'est la force de l'Esprit-Saint.

A titre d'exercice de discernement, examinons ce « *sans lequel ce qui est immortel en l'Homme ne saurait rien* » :

Voilà une affirmation qui m'interpelle quand je la mets en relation avec celle de Socrate ce grand précurseur : *«Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du monde, tourne ton âme vers ton Être divin intérieur* ([4]) *; il te révélera ces vérités sous forme de pensées.»*

En évoquant cet Être divin intérieur, Socrate avait conscience de ce qui est immortel en l'Homme ; et voilà qu'ici, Steiner dit que cet « immortel » ne saurait rien sans la Science de l'Esprit. En son temps, Socrate pouvait percevoir que cet Être intérieur avait encore une certaine capacité de se relier à l'Esprit de l'Univers, lequel « sait tout ». Or, la Science de l'Esprit est – comme le disait Steiner – une démarche qui relie l'Esprit qui est en l'Homme à l'Esprit de l'Univers. Donc le Savoir que confère la science de l'Esprit, est bien celui « *sans lequel ce qui est immortel en l'Homme ne saurait rien* ».

Nous avons ici un exemple de l'intellect qui *participe* à notre mission de discernement.

QUELQUES MOTS SUR CETTE DEMARCHE QUI RELIE L'ESPRIT QUI EST EN L'HOMME A L'ESPRIT DE L'UNIVERS.

Deux chemins existent pour cette démarche :

- acquérir une connaissance auprès des initiés aussi longtemps que l'on n'a pas les facultés de perception personnelle des mondes de l'esprit,
- acquérir ces facultés de perception

Pourquoi sommes-nous en retard dans le développement de nos capacités de perception directe des mondes de l'esprit ?

Mais pourquoi dire que nous sommes en retard ? Il est évident que, si ces facultés étaient plus largement développées, la situation actuelle de l'humanité serait plus en harmonie avec l'évolution qu'elle est appelée à prendre. Sur ce retard, voici ce que Rudolf Steiner, il y a près d'un siècle, confiait en 1922 à Alexander Strakosch qui l'interpellait sur les difficultés vécues au sein de la Société Anthroposophique :

---

[4] J'ai traduit le mot grec « Daïmôn » par « Etre divin intérieur » car c'est ainsi qu'il m'apparaît dans le contexte de ce que je sais de Socrate.

« Elles (ces difficultés) proviennent du fait que trop peu de personnes ont atteint le niveau de connaissance décrit dans ''Comment parvenir à des connaissances des mondes supérieurs ''. Or, en me confiant la tâche d'écrire cet ouvrage, le monde spirituel s'était attendu à ce qu'un grand nombre de personnes atteignent au-moins ce niveau. J'ai donc reçu pour mission d'écrire un deuxième ouvrage. ». Après quelques instants d'un silence extrêmement recueilli, il continua: *« Ce à quoi le monde spirituel s'était attendu ne s'est pas produit. De temps en temps, il lance des sondes. Cette fois-ci, la sonde n'a rencontré que du vide. Mais parce qu'il avait été question d'une suite, j'ai tout de même dû publier un petit ouvrage que j'ai intitulé ''Les degrés de la connaissance supérieure''. »* (Ceci est rapporté par Florin Lowndes dans son livre « Le chakra du cœur » – Edts Les Trois Arches p.67)

Ce qui veut dire que certaines âmes – appelées, de par leur mission, à acquérir cette perception des mondes de l'esprit – dormaient encore devant cette réalité.

Pour nos âmes, voilà de quoi s'interroger ; prenons-nous suffisamment au sérieux la pratique des exercices de « *Comment parvenir à des connaissances des mondes supérieurs* » ? ces exercices qui en ouvrant les nouvelles pétales de nos fleurs de lotus remettront en mouvement les anciennes pétales et nous donneront ainsi accès aux mondes de l'esprit.

Nous pouvons aussi nous demander si l'humanité n'est pas piégée par cet afflux actuel de propositions de démarches spirituelles qui apparaissent souvent superficielles ou tronquées par rapport à la Science de l'Esprit de Rudolf Steiner. Rappelons-nous cette mise en garde de R. Steiner :
« Vers la fin du siècle, l'homme aura tellement d'informations qu'il sera submergé et tombera dans la névrose. Il aura besoin d'idées fondamentalement justes pour pouvoir se guider. »

L'expérience personnelle m'a cependant montré que ces démarches exigent un profond discernement ([5]) et que l'attention que je leur porte peut nourrir ou approfondir en moi certains aspects de ce que je suis, tout comme elles peuvent être inutiles voir nettement en dehors des voies christiques ; dans ce cas, les reconnaître comme telles peuvent les affaiblir dans leur impact sur l'humanité.

Toutefois, il importe de veiller à ne pas se laisser submerger et à se protéger de ceux qui nuisent sciemment ou pas à la science de l'Esprit.

---

[5] voir note 3

LIRE R. STEINER, C'EST LE RENCONTRER

Cette façon de lire R. Steiner est en fait *un aspect* de la rencontre avec un être défunt et illustre ce que Marie Steiner écrivit, en juillet 1945, dans un article intitulé : « Quelles sont les tâches de l'association du Nachlass ? »

« Il (R. Steiner) me parla du temps où il ne serait plus présent et où j'aurai à répondre de son oeuvre et aussi du lien à maintenir entre son œuvre et son nom. Car un petit nombre lui resterait fidèle, et si son œuvre venait à être dissociée de son nom, elle risquerait de ne plus répondre à ses intentions originelles. Des puissances adverses s'empareraient alors des forces qu'elle recèle, et les utiliseraient pour leurs propres fins. »

On peut être surpris de ce lien avec son nom ; il nous revient de rechercher les arrières-plans spirituels de cette déclaration, sans quoi la pensée ordinaire pourrait clamer « Culte de la personnalité » ! Ce qu'il écrivit dans son carnet de note : *« 1888 – 1861 = 27. Ahriman vint s'écraser »* peut nous aider à comprendre ce lien. N'est-ce pas vers cette compréhension que nous conduit Rudolf Gross quand il commente cette note dans son ouvrage : « Le Congrès de Noël, un tournant » ? Voici ce qu'il nous dit :

« L'investigation spirituelle que Rudolf Steiner avait poursuivie sa vie durant aboutit à rendre à la connaissance spirituelle, dans une mesure exceptionnelle, sa place au centre de la vie humaine. Elle se développa pour former le fondement d'une nouvelle spiritualité de l'Occident. Point n'est besoin de souligner que tous les adversaires ahrimaniens devaient se dresser contre une pareille activité, et mener contre elle un vigoureux combat. La grave crise, que traversait ce paladin de l'esprit alors âgé de 27 ans – au milieu d'un monde d'âmes endormies – on pouvait difficilement en noter le résultat sous une forme plus sobre et plus concise que par : ''1888 - 1861 = 27 ans Ahriman vient s'écraser'' . Pas à pas, de combat en combat, de victoire en victoire, il marchait, lui qui représente l'ère michaélique, vers son but. C'est là contre qu'Ahriman s'écrasa. »

Se lier *à Steiner signifie se lier à cet écrasement d'Ahriman vécu par lui ; écrasement de cet Ahriman qui cherche à nous éloigner de l'Esprit ou à créer des divisions, de manière très subtile, entre ceux qui se tournent vers l'Esprit.*

N'oublions pas les forces luciférienne s que nous pouvons plus facilement gérer comme le dit Rudolf Steiner ([6]) :

---

[6] Dans la 16ème conférence du cycle : « Le Moi, son origine spirituelle, son évolution, son environnement » GA 107 – EAR page 290

Lorsque l'Homme reconnaît le Christ,
lorsqu'il cultive réellement la sagesse
pour percevoir ce qu'est le Christ,
il libère alors les entités luciférienne s,
ainsi que lui-même
par la connaissance du Christ.

NOS RENCONTRES ICI SUR TERRE

Cette lecture-rencontre de Steiner est aussi – à mes yeux – le modèle qui s'impose lors de toute rencontre ici sur Terre et notamment lors de nos échanges dans les groupes d'étude de l'anthroposophie.

Ceci me rappelle les confidences de notre ami Etienne Grignard, aujourd'hui décédé, qui après être sorti d'un long coma nous révéla une partie de ce qu'il y avait vécu. Il n'était pas très loquace car il se demandait s'il était autorisé à en parler ; finalement, il avait estimé juste de répondre aux questions que nous lui posions (sagesse des sagesses !). C'est ainsi qu'il nous dit que lors de ses rencontres avec les anges, les êtres défunts, chacun exprimait son point de vue sans qu'il y ait la moindre discussion sur les points de vue exprimés ; après la rencontre chacun se retirait et faisait le point intérieurement.

Trois états de conscience de la rencontre

Dans sa conférence ([7]) du 27 février 1923 (GA 257), Rudolf Steiner évoque trois états de conscience :

- la **conscience de rêve** où chacun est plongé dans son univers propre d'images personnelles l'isolant de tous.

- la **conscience diurne ordinaire** ; celle-ci, nous éveille au contact de la nature : de la lumière, des sons, de la chaleur, de tout le contenu de la nature y compris la nature physique de l'être humain.

- la **conscience diurne élargie par l'éveil de notre être profond à l'être intérieur le plus profond d'autrui.** Cet éveil nous ne le pratiquons pas encore car nous n'en percevons pas encore son appel.

[7] Cycle GA 257 : « Eveil au contact du Moi d'autrui ». Dornach : 23/01 au 4/03/1923 - Edts EAR.

La compréhension du monde spirituel exige de nous éveiller au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui.

Ce troisième état de conscience devient incontournable car il est requis par l'évolution de notre âme de conscience. Rudolf Steiner s'exprime ainsi : ([8]) *« Eh bien nous aurons beau assimiler des idées aussi belles qu'on voudra, tirées de l'anthroposophie, de ce qui nous est dit là d'un monde spirituel, nous aurons beau pénétrer, en théorie, tout ce qui peut nous être dit du corps éthérique, du corps astral, etc., nous ne comprendrons pas encore de ce fait le monde spirituel. Nous ne commençons à développer les débuts d'une compréhension du monde spirituel qu'en nous éveillant au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui. C'est alors seulement que commence la compréhension* ***effective*** *de l'anthroposophie. Oui, notre tâche est de partir pour la compréhension effective de l'anthroposophie, de l'état que l'on peut appeler : éveil de l'être humain au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui. »* (page 152)

Comment faire naître la force qui causera cet éveil ?

« En implantant un idéalisme spirituel dans une communauté humaine (…) mais l'idéalisme, aujourd'hui, au sein de notre civilisation, c'est une notion passablement usée.» nous dit Rudolf Steiner »

Il n'y a de véritable idéalisme dans une communauté qu'en créant un culte qui apporte dans l'âme quelque chose qui suscite le sentiment de la communauté ; c'est ainsi que se reconstitue une communauté avec des individus qui ont été désunis par l'intellectualisme, par la logique.

Nous pouvons créer un culte de deux façons :

- soit en établissant une forme de culte par lequel nous faisons descendre le monde spirituel dans le physique ; dans un culte bien construit – comme celui que veut la « Communauté des chrétiens ([9]) », « *ce qui descend du monde spirituel n'est pas présent dans un langage rationnel ni dans les profondeurs inconscientes de l'âme mais dans l'image que l'âme a devant elle – une image porteuse de ces forces qui font partie de son environnement spirituel lorsqu'elle n'est pas dans son corps physique, entre mort et nouvelle naissance (forces du karma qui*

---

[8] les textes en italique qui suivent sont de Rudolf Steiner ; ils sont extraits du cycle GA 257 (voir note 6)

[9] fondée par Rittelmeyer suivant les réponses qu'il reçu aux questions qu'il posa à Rudolf Steiner.

interviennent partout là où quelque chose fait se rencontrer des êtres humains) » (suivant pages 147 et 148)

- soit en établissant un **culte inversé** par lequel « *nous nous élevons dans le suprasensible avec la vie de notre âme lorsque ce que nous connaissons dans le monde physique, nous le vivons spirituellement, comme un idéal, de telle manière que nous apprenons à ressentir que nous le vivons dans le suprasensible, nous disant alors : Ce que tu as perçu ici dans le monde des sens devient soudain vivant lorsque tu t'élèves au niveau de l'idéal. Cela devient vivant si tu le pénètres comme il convient des forces du cœur et de l'impulsion de la volonté. Si tu fais rayonner la volonté dans tout ton être intérieur, si tu y appliques ton enthousiasme, alors avec l'expérience que tu fais dans le monde sensible en le nourrissant d'idéal, tu parcours en sens inverse le chemin que tu suis en introduisant les mystères du suprasensible dans les rites du culte ».* (page 152)
C'est ce culte inversé que Rudolf Steiner voulait amener dans les groupes de rencontres recherchant une connaissance des mondes de l'Esprit.

Sur quoi se fonde une véritable communauté vivant le culte inversé ?

Une communauté spirituelle est fondée sur une authentique fraternité empreinte de tolérance chaleureuse et une recherche de connaissances du monde spirituel.

Un homme qui entrerait dans la vie diurne tout en restant plongé dans sa vie de rêves – qui l'isole des autres – devient égocentrique ; il n'est pas compris. De même un homme qui commence à s'éveiller au contact d'autrui ne peut être compris et reste egocentré s'il s'en remet continuellement à sa façon de voir. Cette *« habitude est si ancrée aujourd'hui que l'on est à peine écouté, mais que toujours, quand l'un a prononcé le quart d'une phrase, l'autre commence à parler parce que ce qu'on lui dit ne l'intéresse pas du tout ; ce qui l'intéresse c'est sa propre opinion. (…) Cela ne va pas du tout dans le monde spirituel, où l'âme doit se pénétrer de la tolérance la plus absolue. Il faut s'éduquer soi-même de façon à entendre dans le plus grand calme même ce avec quoi on n'est pas du tout d'accord, non pas en le supportant avec condescendance, mais en étant au fond de soi très objectif, en tolérant – en portant – la chose comme une manifestation justifiée d'autrui. Dans les mondes supérieurs, l'objection que l'on peut faire à quelque chose n'a que très peu de sens ; celui qui a acquis de l'expérience dans les mondes supérieurs sait que vis-à-vis d'un fait, des opinions opposées peuvent être par exemple*

exprimées par lui-même et par quelqu'un d'autre. Lorsqu'il est capable d'entendre celle d'un autre avec la même tolérance – je vous en prie, écoutez bien ! – que la sienne, il peut alors, et seulement alors, acquérir l'attitude sociale nécessaire pour vivre intérieurement ce qui est enseigné en théorie sur les mondes supérieurs. Cette base morale est nécessaire à la création d'un rapport juste entre l'homme et les mondes supérieurs. (page 169)

Rudolf Steiner poursuit en faisant remarquer qu'un être humain, qui retient ce qu'il y a de sensationnel dans la science de l'esprit comme il regarde le monde physique, ne transforme pas son âme ; il n'arrive pas à la compréhension de l'enseignement donné dans les mondes de l'esprit et en vient tout naturellement à se comporter en égoïste, à se quereller.

« Devenir anthroposophe, ce n'est pas seulement connaître une théorie ; être anthroposophe exige en un certain sens un retournement de l'âme ». (page 171)

***

Ainsi, Rudolf Steiner est formel : nous ne pouvons « connaître » la Science de l'Esprit qu'en nous éveillant au contact du Moi d'autrui, qu'en sachant écouter autrui dans la tolérance la plus authentique, la plus chaleureuse, la plus fraternelle ; qu'en nous laissant interpeller par une écoute sincère.

Deux questions surgissent : pourquoi cette nécessité ? de quel « éveil » s'agit-il ?

Par ses quatre conférences ([10]) données à Berlin du 20 au 23 janvier 1914, lors de la deuxième assemblée générale de la Société anthroposophique, Rudolf Steiner présente les douze points de vue ([11]) nécessaires pour acquérir une connaissance complète d'un sujet. Chacun de ces points de vue correspond à une constellation zodiacale, donc à un des douze groupes de hiérarchies spirituelles « régissant » le cosmos ; chacun de nos douze ([12]) sens est lié à une de ces douze hiérarchies.

Comme chaque être humain, par suite de son évolution, est animé par un ou plusieurs de ces points de vue, il apparaît clairement qu'en passant par l'écoute du Moi d'autrui, nous nous relions au

---

[10] Voir « Pensée humaine, pensée cosmique » Editions Novalis.
Voir aussi « Les douze conceptions du monde » de Maurice Le Guérrannic. Edts Triskel.

[11] La tableau « Ultima Cena » (Le dernier repas) de Léonard de Vinci nous en dit long sur cette réalité.

[12] Voir « L'Homme, une énigme » de R. Steiner. Conf du 02.09.1916 - GA 170 – Edts EAR.

monde de l'Esprit. et découvrons en chaque Moi une part de la vraie connaissance d'un sujet ; une connaissance qui passe par le vécu individuel de soi et d'autrui ; il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle comme cela se fait sur les sujets étudiés uniquement sur le plan matériel mais d'une connaissance guidée par la pensée pure, par la pensée créatrice ; une connaissance qui ne se révèlera pleine qu'à celui qui fera l'harmonie des douze points de vue.

« Ce n'est pas par des raisonnements philosophiques, par des discussions, en disant : « L'esprit existe » que l'Homme parviendra à la maîtrise du sensoriel mais en se pénétrant de cet esprit, en l'assimilant, en ayant la volonté de l'étudier dans tous les détails. » ([13])

Mais comment exercer ce contact avec le Moi d'autrui ?

En « écoutant » autrui dans son comportement (penser, sentir, vouloir), nous le découvrons dans le monde sensible de son incarnation ; son comportement va nous interpeller dans notre silence et notre calme intérieurs, sans porter le moindre jugement. ([14])

C'est au sein de ce silence que nous découvrons son Moi profond, son Je-Suis, son Être divin individualisé. Nous savons que ce Je-Suis a évolué d'incarnation en incarnation et qu'il est appelé à devenir « Christ » . « Non pas moi (mon ego), mais Christ en moi » disait l'apôtre Paul.

Ainsi, par notre contact avec le Moi d'autrui – qui débute par une découverte de son comportement terrestre – nous découvrons le Christ en autrui manifesté par les Hiérarchies auxquelles il a accès dans son comportement. ([15])

Ces prises de conscience nous font vivre combien nos rencontres d'études et autres ne seront justes que si elles sont « célébrées » dans une atmosphère de culte - de culte inversé. Nos rencontres deviennent profondément fraternelles et emplies de la chaleur du cœur. Une vraie communauté se forme.

***

---

[13] R. Steiner dans « Le Moi, son origine spirituelle, … » 16ème conf – GA 107 – EAR page 293.

[14] Exemple simple : en contemplant l'œuvre d'un artiste, nous nous approchons de son âme ; ce n'est pas suffisant : nous sommes appelés à aller jusqu'à rencontrer son Moi profond ou Je-Suis.

[15] Cette rencontre exclut-elle toute rencontre directe ? et qu'en est-il des rencontres intérieures avec notre Je-Suis individualisé, de notre Ange gardien ? Réponse non dans les mots mais dans le cœur, la méditation…

Le Christ – avec le Père et l'Esprit-Saint – est en nous. Il est le modèle de ce que nous pouvons devenir. Il a établi sa demeure en nous ([16]) afin de nous inviter à vivre comme lui. Il est en nous non pas pour se substituer à nous mais pour nous montrer « le chemin, la vérité, la vie » ([17]). Nous sommes libres de le suivre. Le « Faites-ceci en mémoire de moi » ([18]) qu'il prononça lors du dernier repas avec ses disciples a une signification bien plus large que celle qui lui est généralement donnée. Dans le culte inversé, notammment, ces paroles prennent une ampleur universelle : « Faites comme moi en toute circonstance ».

***

Rappelons-nous aussi que l'être humain est le fruit des forces créatrices des Hiérarchies cosmiques et qu'il est appelé à les harmoniser toutes en lui.

Tous, nous sommes reliés à ces énergies ; beaucoup d'entre-nous en sont conscients mais peu savent exactement l'ouvrage effectué par chacune d'elles.

Si nous restons en connexion avec chacune de ces énergies créatrices, nous gardons la santé ; mais si, par notre comportement, nous coupons une connexion, la maladie survient ; c'est pourquoi, nous pouvons dire que la maladie nous montre les erreurs de comportement ; à nous de rétablir la connexion en prenant conscience de ce que la maladie nous révèle. ([19])

La triple santé – corps, âme et esprit – dépend de soi-chacun ; sur chacune de nos connexions aux énergies (hiérarchies divines) créatrices, celles-ci ont placé un interrupteur-signe-de-notre-liberté ; nous pouvons nous débrancher si nous le voulons avec les conséquences qui en découleront.

De plus, depuis le développement de l'âme de conscience, nous sommes appelés, pas à pas en fonction de notre évolution individuelle, à libérer les hiérarchies de cette connexion et à nous brancher sur nos propres énergies : celles du Je-suis ou Être-divin-intérieur-individualisé-en-chacun-de-nous. Ce n'est pas pour demain ; l'important est d'être attentif aux pas évolutifs qui nous sont individuellement demandés (décisions prises par nous en communion avec les entités spirituelles entre mort et nouvelle

---

[16] Jn 14 17

[17] Jn 14 6 « Je suis le chemin**,** la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi.

[18] Lc 22 19

[19] *(La maladie = le mal a dit ; jeu de mot que nous permet la langue française !)*

naissance) : dès que nous avons effectué une inversion et que la hiérarchie concernée estime que nous sommes capables de nous débrancher d'elle, celle-ci ne se rebranchera pas automatiquement ! C'est à nous ! C'est un pas sur le chemin vers le Père !

Notre reliance au monde de l'esprit par l'éveil au contact du Moi d'autrui est une démarche de connaissance de ces mondes au travers de ce que le Moi d'autrui nous révèle au sein de sa vie terrestre.
Elle va nous permettre de vivre l'instant présent toujours davantage conscient de cette reliance et en harmonie avec elle ; notre comportement moral n'est plus celui édicté et imposé par une collectivité d'Hommes mais celui issu librement et consciemment de notre nature individuelle et collective.

***

Souvenons-encore que depuis le 16ème siècle, avec le début du développement de l'âme de conscience, les Hiérarchies spirituelles ne peuvent poursuivre leur propre évolution que dans la mesure où nous poursuivons la nôtre. C'est aussi depuis lors, que – comme dit plus haut – nous sommes appelés à nous relier aux énergies de notre Moi (à inverser nos connexions).
Voici un exemple de communion évolutive :

« Et tandis qu'ils évoluent, ces Esprits de la Personnalité abaissent leur regard vers nous : ils nous demandent constamment : « Me donneras-tu aussi quelque chose qui puisse servir à ma propre évolution ? »
Et plus l'homme enrichit le contenu de sa pensée, plus il s'efforce d'affiner son sens esthétique, d'accomplir son devoir au-delà de ce qui lui incombe du fait de son karma, plus les Esprits de la Personnalité reçoivent de nourriture, plus nous leur « sacri-fions », plus leur « corps » a de consistance ». ([20])

[20] dans « Le Moi, son origine spirituelle, … » 19ème conf – GA 107 – EAR page 353.

Une dernière image : Christ poursuit son incarnation en chacun de nous.

Christ – l'Etre Solaire – s'est incarné en Jésus ; à chacun de nous – comme Jésus l'a fait – de le recevoir pleinement.

« Je serai lui et ne serai pas lui », disait Zoroastre à ses disciples ; Zoroastre qui, dans son incarnation suivante, se présentera au baptême dans le Jourdain pour accueillir le Christ, l'Etre-Solaire.

Ainsi, nous pouvons cultiver cette image du Christ qui continue à s'incarner en nous si nous le lui permettons.

« Tout fut par lui et sans lui rien ne fut » ([21])

Christ Pancreator ([22])

Où trouver le Moi d'autrui ?

Dans la contemplation méditative et silencieuse de son regard révélant l'activité de chacun des douze sens dans ses pensées, ses sentiments et ses actes.

[21] Evangile de Jean 1, 3

[22] Un des plus grands au monde : hauteur du visage environ 3 m, : distance entre les 2 mains : 12 m. Cathédrale de Monreale en Palerme-Sicile.